

Abracadabra!

Ma maman me dit souvent : « Quentin, si on te raccordait à une dynamo*, tu ferais de l'électricité! »

Il faut dire que je suis un peu particulier. Je suis toujours en train de remuer. Les jambes, la tête, les pieds... Je suis incapable de tenir sur une chaise. Mon corps est sans cesse en train de bouger. À cause de ça, je n'arrive ni à me concentrer, ni à lire, ni à écrire, ni même à dessiner. Je ne suis pourtant pas plus bête qu'un autre!

* Un petit appareil qui transforme le mouvement en électricité, pour faire fonctionner le phare d'un vélo, par exemple.

En plus, depuis que je suis au foyer de la Fraternelle, une école spécialisée, je commence à changer.

C'est surtout grâce à Cécile. Elle est éducatrice et vient chaque jeudi. Elle a des yeux verts qui pétillent. Je l'adore. Mes deux grands amis aussi. Dylan, qui tremble tellement de partout qu'il doit marcher avec des béquilles. Et Chloé, mon amoureuse secrète qui ne parle jamais.

Le premier jour, je me souviens, Cécile a dessiné un éléphant au tableau. Tout à coup, c'était comme si un grand barrissement sortait de sa trompe, nous étions en plein safari dans la savane africaine avec des zèbres et des lions. Cécile nous a dit :

– Les pinceaux et les crayons sont des sortes de baguettes magiques. On peut faire apparaître ce qu'on veut.

Elle nous a regardés et elle a ajouté :

– Je peux vous apprendre si vous voulez.

Dylan et moi, nous avons répondu par un grand « oui » et Chloé a souri en hochant la tête. Alors, Cécile nous a expliqué :

– Pour dessiner, vous devez dé-com-po-ser. C'est-à-dire, utiliser d'abord des formes simples genre triangle, carré, cercle, rectangle... Après seulement, avec amour, vous arrondissez les traits, puis vous décorez.

Et, abracadabra ! Devant nos yeux, Cécile a transformé un cercle, deux triangles et deux rectangles en un oiseau de paradis.

– Maintenant, à vous, a-t-elle murmuré. Et souvenez-vous, dessinez avec amour, sinon vos oiseaux refuseront de s'envoler.

Au bout de quelques séances, toute une ménagerie est apparue sur mes feuilles. Et, pour la première fois de ma vie, je tenais assis sur ma chaise presque sans gigoter.

Quentin, Dylan et Chloé trouvent que leur éducatrice, Cécile, est formidable. Elle leur fait découvrir le dessin...

..... Chapitre 2

Nous avons commencé à croquer* les fleurs des petits parterres. Intrigué, le gardien du foyer, qui habite sur place, s'est approché. Il s'appelle Marcel et travaille aussi comme jardinier. Il a regardé nos carnets. Puis il s'est éloigné. Il est revenu en tenant ses mains comme une boîte fermée.

– Hé, les artistes! a-t-il lancé avec un clin d'œil à Cécile, approchez!

* Dessiner rapidement, en quelques coups de crayon.

Sur le vif

Un mois plus tard, le ciel était d'un bleu merveilleux. Cécile nous a donné à chacun un carnet de croquis avec du beau papier épais et lisse et elle a lancé :

– On va jouer aux chasseurs d'images, ça vous dit?

Elle a ouvert la porte et nous nous sommes évadés de la classe, moi, Dylan et Chloé, gais comme des oiseaux libérés.

Un ton plus bas, il a ajouté :

– Ne remuez pas, sinon vous allez l’effrayer.

J’ai retenu mon souffle et fait tout mon possible pour moins gigoter. Marcel a soulevé un doigt, puis deux, puis sa main entière. Une grenouille est apparue. Sa peau, brillante, était d’une couleur incroyable : vert croquant comme celle des pommes Granny Smith. Ses iris scintillaient comme de minuscules bagues en or. Nous n’avions jamais vu une grenouille d’aussi près.

Dylan et moi, on s’est exclamés :

– Elle est trop jolie !

Chloé, un peu effrayée, s’est reculée.

– Observez les petites boules qu’elle a au bout des doigts, a fait Marcel. Ce sont des ventouses. Elle s’en sert pour grimper dans les arbres. C’est pour ça qu’on l’appelle la rainette arboricole. Aujourd’hui, elle est devenue très rare, vous savez !

Dylan s’est appliqué pour trembler le moins possible et, délicatement, il lui a caressé le dos.

– Comme c’est doux ! a-t-il dit.

Je l'ai imité. Puis nous avons pris nos crayons pour la dessiner.

Au bout de dix minutes, Chloé m'a tendu son croquis. Son dessin était magnifique.

– Qu'est-ce que t'es douée ! ai-je dit.

Elle a eu un petit rire. Puis elle a ouvert les lèvres et murmuré d'une voix toute fine :

– P...our t...toi, Quen... Quentin.

Je me suis senti tout chose. C'était la première fois que je l'entendais parler !

Le dernier refuge

Le jeudi suivant, lorsque nous sommes ressortis avec Cécile, Marcel nous attendait.

– Dites, les enfants, ça vous dirait de voir d'autres animaux de près ?

Bien sûr qu'on voulait ! Alors, Marcel nous a entraînés vers la clôture de notre foyer. Derrière un épais buisson, le grillage était troué. Nous nous sommes faufiletés de l'autre côté.

D'un seul coup, tout a changé. Impressionné, Dylan a dit :

– C'est dingue ! On se croirait dans un autre pays.

C'était vrai. Nous étions dans un grand jardin abandonné, cerné de hauts arbres. À droite, on apercevait un étang bordé de massettes*, à gauche, s'élevaient les ruines d'une maison. L'air avait un parfum de miel.

Des oiseaux gazouillaient. On ne voyait plus les habitations. On entendait seulement de temps en temps, au loin, le klaxon des voitures.

Pour nous, Marcel a pêché des larves de libellules. Il a sorti une grosse loupe de sa poche et nous a montré leurs terribles mandibules. Ensuite, il a trouvé un crapaud qui, pour protéger ses œufs, les porte sur son dos.

Marcel a expliqué :

– C'est un alyte accoucheur. Quand j'étais gosse, il y avait des buissons et des étangs partout. Mon père m'apprenait les noms des animaux.

Marcel a aussi trouvé de drôles d'escargots à coquille pointue qui rampent, posés à l'envers sous la surface de l'eau, qu'on appelle des limnées. Marcel en connaissait un sacré rayon sur la nature ! Et c'était mieux qu'au zoo, on pouvait toucher !

À un moment, j'ai pensé à la ville immense qui nous entourait et j'ai compris quelque chose :

– Cet endroit, ai-je dit, c'est un peu comme une île. Tous ces animaux se sont réfugiés ici parce qu'ils ne trouvaient plus de place ailleurs.

– Quentin a raison ! a approuvé Marcel.

– Alors, a proposé Cécile, dessinons toutes les fleurs et les animaux que l'on peut trouver dans cette nouvelle arche de Noé.

Arche de Noé ? Ça m'a donné une idée.

– Moi, ai-je dit, je préférerais qu'on appelle cet endroit « l'arche de Chloé » !

Tout le monde a ri, et mon idée a été adoptée.

Marcel emmène toute la bande dans un jardin abandonné,
une sorte de refuge pour les petits animaux au milieu de la ville...

..... Chapitre 4

On venait de passer la clôture. Dylan, qui était devant, s'est brusquement figé.

– Oh, non! a-t-il dit d'une voix serrée. Ils vont tout casser!

Je me suis avancé et j'ai vu deux bulldozers jaunes et, pire que tout, énormes. Un monsieur blond, en costume, était en train de discuter avec le conducteur du premier bulldozer. L'autre machine a rugi. Elle a soulevé la terre avec sa mâchoire de fer.

Des monstres d'acier

Pendant près d'un an, sauf quand il pleuvait, Cécile et Marcel nous ont emmenés dans le jardin oublié. Nous adorions cet endroit. Chenilles, grillons, tritons à crête, papillons, passereaux... Chaque jeudi, Marcel trouvait de nouveaux animaux à observer et Cécile nous apprenait à leur donner vie sur le papier.

Et puis, un après-midi de printemps...

Tous les arbustes, les aubépines aux fleurs blanches qui sentaient le miel, le bulldozer les a arrachés. Sans hésiter. Aucune plante n'a résisté.

De voir ça, mon estomac s'est tordu. J'ai pensé aux rainettes arboricoles, aux alytes accoucheurs, aux limnées, aux papillons, aux tritons... C'en était fini de l'arche de Chloé.

Mon amie a tendu un doigt vers le bulldozer et elle est parvenue à dire :

– Il f... faut l'ar...arrêter!

Cécile a soupiré :

– Hélas, je connais ce monsieur blond, c'est Frédéric Harmé. Il achète partout des terrains pour construire des immeubles et des bureaux. Vous ne l'empêcherez pas de tout écraser.

– C'est affreux, a déclaré Marcel. Je préfère rentrer plutôt que de regarder ça!

Moi, je ne parvenais pas à détacher mes yeux de cette énorme machine en train de tout broyer. Ne pouvions-nous vraiment rien faire ?

Subitement, Dylan s'est dirigé vers le bulldozer en claudiquant* de partout.

– Dylan ! a crié Cécile, effrayée. Reviens !

J'ai aussitôt compris ce qu'il voulait faire. J'ai pris la main de Chloé et je lui ai demandé :

– On va l'aider ?

Elle a répondu « oui » avec sa petite voix.

* En boitant.

Et nous avons rejoint Dylan devant le bulldozer, qui s'est aussitôt immobilisé. Le conducteur de la machine a ouvert la porte de sa cabine et il a crié :

– Oh, les gosses ! Écartez-vous, s'il vous plaît !
Dégagez !

Sa machine semblait féroce. Elle vibrait et fumait tout noir. Pourtant, Dylan, Chloé et moi, on n'a pas bougé.

– Excusez-nous, monsieur, est intervenue Cécile avec la voix qui tremblait. Nous venons du foyer juste à côté. Cela fait un an que j'emmène les enfants dans cet endroit pour dessiner. Ils auraient aimé que...

Marcel a continué :

– ... que vous laissiez les animaux en paix.

Monsieur Harmé a soulevé les épaules :

– Quels animaux ?

– Dites donc ! C'est un chantier ici, s'est alors fâché monsieur Harmé.

Avec ses yeux noirs et sa voix qui tonnait, je l'ai trouvé encore plus effrayant que les bulldozers. Cécile aussi, je crois...

Chloé s'est avancée. Elle a attrapé la main de monsieur Harmé et, sans prononcer un mot, elle est allée lui montrer un nid dans un des églantiers qui allaient être arrachés. Trois poussins aveugles et nus ouvraient grand leurs becs pour être nourris.

Monsieur Harmé a éclaté de rire.

– C'est pour ces piafs déplumés que vous faites tout ce cirque ?

J'ai expliqué :

– Ces oisillons deviendront des fauvettes à tête noire, leur chant est très joli. Et puis il y a les grenouilles, les libellules, les tritons, les papillons, les...

Monsieur Harmé m'a arrêté :

– C'est bon, petit, j'ai compris.

Il nous a dévisagés l'un après l'autre. Puis il a repris :

– Écoutez, toutes ces bestioles dont vous me parlez, franchement, je m'en fiche. Et normalement vous n'avez même pas le droit d'être ici : vous êtes sur ma propriété. Mais comme vous êtes mignons, je vais être gentil. Je vous donne jusqu'à demain matin, huit heures, pour dessiner une dernière fois tout ce que vous voulez. Ensuite, vous ne remettrez plus les pieds ici. On est d'accord ?

Dylan a bredouillé :

– M...mais, les animaux... ils vont tous être...

Monsieur Harmé ne l'a pas laissé finir.

– Il y a pas de « mais ». Si vous voulez sauver vos bestioles, vous avez jusqu'à demain matin pour les ramasser et les installer ailleurs. Après, si vous réapparaissez, j'appelle la police. Et je vous promets que vous aurez des ennuis.

Monsieur Harmé et les ouvriers sont partis. Un lourd silence s'est posé sur l'arche. Même les oiseaux n'osaient plus chanter. Cécile a parlé en premier :

– Il fallait s'y attendre, a-t-elle soupiré.

– Vite, a lancé Dylan, des seaux! Il faut sauver les animaux!

..... Chapitre 5

Sauvetage impossible ?

Tout l'après-midi, armés d'épuisettes, nous avons essayé d'attraper un maximum d'animaux menacés. Mais le jardin et son étang étaient tellement grands...

Au bout de deux heures de travail, je n'en pouvais plus et nous n'avions capturé que deux tritons, un alyte accoucheur, quelques limnées et une cinquantaine de larves de libellule. J'ai compris que ce serait impossible de tous les attraper. Des centaines d'animaux allaient mourir.

– Et l...le n...nid? a demandé Chloé.
– Celui des fauvettes? On ne peut rien faire, a expliqué Marcel. Si on bouge le nid, les parents n'arriveront pas à le retrouver.

Dylan est devenu très pâle. Il a demandé :

– Tu veux dire que les oisillons vont mourir écrasés?

Cécile a fait oui avec la tête.

Marcel a ajouté :

– Et même les animaux que nous avons capturés... Ils ne seront jamais aussi bien qu'ici...

Marcel avait raison. Chloé, Dylan et moi, nous avons tourné les yeux vers les deux bulldozers en imaginant ce qui allait se passer. Dylan s'est mis à trembler plus encore que d'habitude. Il a déclaré en serrant les poignées de ses béquilles :

– Moi, j'aime trop cet endroit. Je refuse qu'on le détruise !

Les yeux bleus de Chloé ont brillé. Elle a dit :

– C...cass...ons les m...ach...chi...nes.

Cécile a répondu :

– Nous aurions de gros ennuis... Et puis elles seraient vite remplacées.

– Alors, a repris Dylan, il faut revenir demain matin et se mettre devant les bulldozers, comme aujourd'hui. Monsieur Harmé n'osera pas commencer les travaux. Il aura trop peur de nous blesser.

Mais Cécile a répondu :

– La police va nous expulser.

– Et si on trouvait des gens pour nous aider? ai-je proposé.

– Trouver de l'aide? D'ici demain matin, nous n'y arriverons jamais, a estimé Marcel.

Et il a conclu, le visage triste :

– C'est dur à accepter, les enfants, mais je crois que c'en est fini de notre jardin oublié.

Ce soir-là, dans ma chambre, au foyer, je ne suis pas arrivé à m'endormir. J'en voulais à monsieur Harmé. Je me disais que ce n'était pas possible. Il devait bien y avoir une solution. Mais laquelle? J'ai fouillé et encore fouillé dans ma tête. Subitement, j'ai eu une idée! J'ai bondi hors de mon lit et, sans bruit, je me suis rendu au grand salon.

L'ordinateur était encore allumé. La maîtresse avait déjà essayé plusieurs fois de me montrer comment utiliser Internet. Elle disait souvent que l'on pouvait y trouver tout ce que l'on voulait. Même si je gigotais un peu moins, je n'avais jamais réussi à l'utiliser.

Cette fois, je me suis installé sur la chaise. J'ai pensé aux grenouilles, au courage de Dylan qui avait couru vers les machines, aux dessins de Chloé...

J'ai redessiné chaque lettre sur l'écran et, pour la première fois de ma vie, j'ai réussi à tout lire ! Je n'avais jamais autant lu de toute ma vie !

Au bout d'un moment, j'ai trouvé quelque chose qui pouvait nous intéresser ! J'ai cliqué sur « imprimer ». La feuille est sortie. Je l'ai glissée dans ma poche et, avec le cœur qui palpitait à toute vitesse, je suis retourné me coucher.

Ma tête a presque cessé de bouger. J'ai respiré à fond, et je suis parvenu à ne presque plus gigoter. Sur le clavier, j'ai réussi à taper : **rainette, triton, protéger**. Pour moi, c'était un véritable exploit !

Du texte est apparu sur l'écran. Il fallait à présent que je réussisse à me concentrer pour le lire. J'ai pensé : « Vas-y, Quentin, prends un crayon et fais comme si c'était un dessin ! »

À la rescousse

Le lendemain matin, j'ai réveillé très tôt Chloé et Dylan. Puis nous avons couru jusqu'au logement de Marcel. Devant sa porte, j'ai appelé :

– Marcel! Viens vite. J'ai trouvé comment arrêter les bulldozers!

Marcel ne voulait pas trop nous suivre, mais Chloé et moi, nous l'avons tellement supplié qu'il n'a pas pu résister. Nous nous sommes précipités vers le jardin.

Il était temps! Monsieur Harmé était déjà sur place avec ses ouvriers.

– Formons une chaîne, ai-je dit.

– Tu es sûr que tu as une idée? a questionné Marcel.

– Oui! ai-je répondu.

Et, tous les quatre, nous nous sommes donné la main.

– Ah non! s'est fâché monsieur Harmé. Vous avez juré de m'enquiquiner! Mais ça ne va pas se passer comme ça!

Il a sorti son portable et, furieux, il a prévenu la police.

Un quart d'heure plus tard, trois agents sont arrivés. Ils ont déclaré :

– Cette propriété est privée. Vous devez immédiatement l'évacuer.

Marcel a répondu, très embarrassé :

– J'ai essayé de l'expliquer aux enfants, mais ils n'ont rien voulu savoir.

Les trois agents ont posé leurs regards sévères sur nous. Mon cœur s'est mis à battre tellement fort que j'en étais secoué de l'intérieur. J'ai pourtant lâché les mains de mes amis et, seul, je me suis avancé.

– Messieurs, ai-je dit, la gorge serrée, des animaux devenus très rares vivent dans cet étang : des tritons à crêtes, des alytes accoucheurs, des rainettes arboricoles.

J'ai sorti de ma poche le papier imprimé et je l'ai tendu au policier le plus proche. Il l'a déplié. Il a commencé à lire, à voix basse. Au bout de quelques lignes, son visage a changé.

Il a poursuivi sa lecture à voix haute :

– ARTICLES 3 et 4 DE LA LOI 76-629 DU 10 JUILLET 1976

Interdiction sur tout le territoire national et en tout temps de détruire, de mutiler, de capturer ou d'enlever, de naturaliser et, qu'ils soient vivants ou morts, de transporter, de colporter, d'utiliser et de commercialiser les espèces de batraciens suivants :

- Rainette arboricole (*Hyla arborea*)
- Triton à crête (*Triturus cristatus*)
- Crapaud accoucheur (*Alytes obstetricans*)...

Le policier a relevé la tête et m'a dévisagé.

– Hum, a-t-il fait, je vais appeler le maire pour me renseigner.

Trois minutes plus tard, il a raccroché son portable et a déclaré :

– Eh bien, ma foi... selon la loi, je crois bien que les travaux doivent s'arrêter.

Monsieur Harmé en est resté bouche bée.

L'agent a ajouté en me rendant le papier :

– Tu es rudement calé pour ton âge, petit. Je ne savais même pas qu'une telle loi existait.

Ce soir-là, avant de se coucher, Chloé m'a tendu son cahier. Sur la dernière page, elle nous avait dessinés tous les trois : Dylan sans béquilles, moi occupé à lire et elle en train de chanter. Il y avait aussi une courte phrase écrite en dessous.

J'ai emprunté son crayon pour redessiner chaque lettre et, de nouveau, je suis parvenu à tout lire. J'en suis devenu rouge de bonheur et de fierté... Car Chloé avait écrit : « Tu es un héros. Quand je serai grande, je veux t'épouser. »

Fin

Pendant un instant, Marcel, mes amis et moi, nous nous sommes regardés sans y croire. Puis, nous avons crié de joie :

– Hourra!

À toute vitesse, nous sommes retournés au foyer pour téléphoner à Cécile et lui apprendre la formidable nouvelle : le jardin était sauvé!